



AFRICAN DEVELOPMENT BANK GROUP

Allocution à l'ouverture des séminaires de haut niveau

Assemblées annuelles de 2013

Donald Kaberuka

Président

Marrakech (Maroc)

28 mai 2013

Bonjour et merci de vous joindre à nous à cette séance d'ouverture.

Ces séminaires de haut niveau ont pris de l'importance au fil des ans en tant qu'enceinte dans laquelle se définissent les problèmes de fond qui seront examinés aux Assemblées annuelles du Groupe de la Banque.

C'est la raison pour laquelle nous sommes toujours reconnaissants envers les personnalités éminentes qui viennent à cette occasion partager leur savoir et leur expérience.

Nous continuons de bénéficier du concours d'éminents dirigeants qui nous aident à cerner les questions de façon stratégique.

Nous sommes particulièrement honorés cette année par la présence parmi nous du Président Paul Kagame de la République du Rwanda.

Nous allons avoir des échanges de vues sur les questions de changement structurel, de leadership et de transformation.

Le Président Kagame est un dirigeant qui a inculqué toutes ces valeurs à son pays.

Time magazine l'a classé parmi les 100 personnalités les plus influentes au monde.

Monsieur le Président, au nom de chacun de nous ici présent, je vous remercie d'avoir bien voulu accepter notre invitation malgré votre emploi du temps chargé.

Nous attendons avec beaucoup d'intérêt d'entendre ce que vous aurez à nous dire.

«Les 50 ans de l'Afrique»

Monsieur le Président, mesdames et messieurs les gouverneurs, chers amis, mesdames et messieurs.

Le weekend dernier, les dirigeants de l'Afrique se sont réunis à Addis-Abeba pour célébrer le 50^e anniversaire de l'Union africaine.

C'était l'occasion de jeter un regard en arrière sur le chemin remarquable parcouru par l'Afrique depuis les indépendances dans les années 60, et plus particulièrement de préparer l'avenir.

Au cours des 50 dernières années, l'Afrique est passée d'un optimisme exubérant les premières années au pessimisme et au désespoir au cours des années 90, sans compter la décennie perdue des années 80.

Vers la fin du dernier millénaire, un article en couverture d'une publication célèbre était intitulé « le continent sans espoir ».

Au demeurant, en venant ici, je lisais la même publication qui fait une analyse sans complaisance de la zone euro.

Elle qualifie la zone euro de catastrophe en sursis, et ses dirigeants de « somnambules ».

L'Afrique franchit un cap

Mais pour revenir à l'Afrique, à l'aube du nouveau millénaire, ce continent s'est relevé avec une vigueur extraordinaire, phénomène désormais considéré d'une manière générale comme l'Ascension de l'Afrique.

Nombreux étaient ceux qui avaient des doutes au début.

Ces pessimistes prétendaient :

Cela ne va pas durer, c'est un autre feu de paille-

Tout cela ne tient qu'à la tendance à la hausse du marché des produits de base et au super cycle.

Il ne s'agit que de la Chine.

Les populations d'Afrique n'ont pas les compétences, les infrastructures, le leadership visionnaire nécessaires pour faire bouger les choses.

Citant la crise en Somalie et d'autres, ils estimaient qu'il y a trop de théâtres de guerre pour que l'Afrique progresse.

En fin de compte, malgré ces obstacles, l'Afrique enregistre des progrès réguliers, sur tous les fronts, notamment celui des indicateurs du développement humain.

La crise financière mondiale a eu un impact considérable, mais elle a été de courte durée.

La performance économique globale a retrouvé les niveaux d'avant l'effondrement de Lehman.

Corrigé de l'inflation, le PIB du continent a doublé rien qu'en 10 ans, entre 2000 et aujourd'hui.

Les revenus réels par habitant ont augmenté de 50 %.

Il existe des poches de pauvreté croissante, en particulier les pays en guerre ou sortant d'une guerre.

Toutefois, comme vous allez l'entendre tout au long de cette semaine, la tendance générale sur tous les indicateurs continue d'être très positive.

Les raisons sont désormais bien établies. Elles vont d'une solide demande d'exportations à l'augmentation de la demande intérieure attribuable à l'amélioration du revenu disponible d'un nombre croissant de citoyens, en passant par une saine gestion et l'investissement direct étranger.

Au vu de ce qui se passe dans l'économie mondiale, cette évolution est loin d'être négligeable.

Dans toute l'histoire le PIB a très rarement doublé en si peu de temps.

C'est un phénomène très récent.

Pour vous donner une idée, la Grande-Bretagne a mis cent cinquante ans, pendant sa révolution industrielle, pour doubler son PIB.

..... Consolider les acquis et aller de l'avant

Lors de ces séminaires, nous examinerons en profondeur ce qu'il faudra faire pour consolider les acquis de cette dernière décennie, et aller de l'avant.

La haute direction de la Banque et moi-même avons hâte d'entendre vos points de vue sur le rôle que la Banque doit jouer dans ce processus, notamment au regard de notre nouvelle stratégie décennale.

Je voudrais soumettre à votre réflexion quelques questions.

La première est la suivante : les économies africaines sont sur une trajectoire de croissance, mais que faudra-t-il faire pour garantir la durabilité et la qualité de cette croissance ?

Comment pouvons-nous créer des emplois, des opportunités, de manière à permettre à la majorité de nos concitoyens de bénéficier des avantages qui en découlent, à commencer par notre population jeune en très forte augmentation et à la recherche d'activités professionnelles et d'emploi.

C'est en répondant à ces préoccupations que nous pouvons instaurer la confiance dans une société juste, et partant assurer la durabilité et obtenir des dividendes au plan économique, social et politique.

La DEUXIEME question - en reprenant le jargon - est la suivante :

Comment notre continent peut-il tirer parti de cette dynamique, pour assurer la transition en jetant les bases de la transformation économique ?

Comment passer d'un continent ayant le plus grand nombre de téléphones portables à un continent qui fabrique certains composants de ces téléphones et offre des services transfrontaliers dans un secteur en expansion.

La TROISIEME question que je soumets à votre réflexion est la suivante : Comment entendons-nous aborder les grands enjeux des cinquante années à venir ?

Le week-end dernier, à l'occasion du Jubilé de l'Union africaine, j'ai été invité à présenter aux dirigeants notre évaluation de ces grands enjeux dans l'économie africaine au cours des cinquante prochaines années.

Voici en gros ce que j'ai dit à nos dirigeants : bien que cinquante ans soit un horizon trop lointain pour déterminer, avec un certain degré de précision, les tendances à venir, nous pouvons déterminer les grands enjeux autour desquelles des scénarios peuvent être bâtis.

Les événements, phénomènes et processus seront d'une telle ampleur qu'ils transformeront le paysage socio-économique de l'Afrique de manière si radicale que nous devons nous y préparer.

Ces grands enjeux peuvent être regroupés en SIX catégories.

En premier lieu, la redistribution du pouvoir économique mondial :

Le pouvoir économique mondial n'est plus le seul apanage du Nord, il s'étend désormais à d'autres parties du globe. C'est ce qu'on appelle le monde économique multipolaire.

Comment l'Afrique se situera-t-elle dans cette constellation ?

Que doit faire l'Afrique pour libérer son immense capacité interne constituée d'un milliard de personnes ?

En DEUXIÈME lieu, la démographie de l'Afrique.

La population du continent s'élève aujourd'hui à 1 milliard d'habitants.

Elle se rapproche de celle de la Chine et de l'Inde, avec un taux de croissance plus élevé, à 2,2 % contre 0,9% pour l'Asie.

En 2050, l'Afrique aura 2,5 milliards d'habitants.

Non seulement sa population sera plus nombreuse, mais elle comprendra une forte proportion de jeunes.

N'oublions pas que l'âge médian en Afrique est actuellement de 18,5 ans.

Quelles en sont les implications ? Que faudra-t-il faire pour en obtenir ce qu'il est convenu d'appeler le «dividende» ?

En TROISIÈME lieu, l'Afrique à l'horizon 2050 ne sera pas seulement un continent densément peuplé, avec une forte population jeune, mais la majorité des Africains vivront dans des villes, dans des agglomérations urbaines et dans certaines des mégapoles du monde.

En QUATRIÈME lieu, la possibilité pour l'Afrique de lancer certaines technologies.

D'ores et déjà la révolution de la téléphonie mobile a radicalement changé notre pratique des affaires et la prestation de services ; elle a également permis, dans une large mesure, le lancement de certaines initiatives.

En CINQUIÈME lieu, l'impact du changement climatique, la concurrence pour le capital naturel, les terres arables, la vie marine, l'eau, etc.

L'Afrique est le continent le plus touché par le changement climatique. Sans aucun accord mondial en vue sur le climat, et avec une empreinte écologique qui augmente rapidement (250 % en cinquante ans), quelles seront les implications de ce phénomène pour les denrées alimentaires, la biomasse, l'énergie ?

En SIXIÈME lieu enfin, la découverte continue de vastes quantités DE RESSOURCES NATURELLES.

Pratiquement partout, on assiste à la découverte et à l'exploitation de vastes quantités de ressources naturelles.

Il s'agit notamment de métaux de base, de métaux précieux, de pétrole et de gaz.

D'autres découvertes sont attendues à mesure que l'on renforce les capacités de cartographie géologique.

Ce boom des ressources naturelles n'entraînera pas seulement un accroissement des flux de revenus, mais il donnera également une impulsion aux infrastructures à grande échelle, pour soutenir la logistique connexe, les chemins de fer et les ports maritimes ; il entraînera une demande accrue de compétences, de biens et de services, y compris dans des régions et des pays moins riches en ressources.

Mais tout cela suppose que nous allons agir comme il se doit, notamment dans la conception de modèles

économiques du secteur minier, la gouvernance des ressources naturelles et l'obtention de la juste valeur des ressources naturelles, etc.

Ce qui ne fait pas de doute c'est que le boom des ressources naturelles a des retombées plus importantes.

La Banque africaine de développement et ses institutions sœurs à Addis-Abeba préparent en ce moment des analyses de scénarios à soumettre à nos dirigeants lors de leur prochain sommet au début de l'année prochaine.

Nous pensons que ces six grands enjeux auront une incidence majeure sur l'évolution socio-économique de l'Afrique dans le cadre de sa transformation au cours des cinquante années à venir.

Nous devons, à tous les niveaux, garder ces enjeux présents à l'esprit.

Il n'y a pas de réponses simples et faciles.

Planification minutieuse, vision, investissements stratégiques

En tout état de cause, dans les cinquante ans à venir, l'Afrique aura besoin d'un leadership visionnaire, d'institutions fortes, d'une planification minutieuse et d'investissements stratégiques.

À la Banque africaine de développement, nous pensons que les deux investissements stratégiques qui revêtent une importance capitale seront l'investissement dans les personnes et leurs compétences et l'investissement dans les infrastructures.

Cependant, on peut avoir toute l'infrastructure du monde, mais en l'absence de personnel qualifié et de leadership, elle ne servira à rien.

De même, sans connectivité, sans électricité et sans moyens de transport, des personnes qualifiées auront beaucoup de mal à atteindre les objectifs poursuivis.

D'où la nécessité d'un leadership visionnaire.

Aucun pays, aussi bien loti soit-il, n'a connu de réussite sans cet ingrédient essentiel.

Aussi, sommes-nous impatients de vous entendre, Monsieur le Président.

La Banque africaine de développement continuera d'assurer un leadership dans les domaines qui relèvent de son mandat.

C'est la raison pour laquelle notre nouvelle stratégie a pour titre « Au centre de la transformation de l'Afrique ».

Vous pouvez compter sur nous dans ce voyage passionnant.

Merci à tous pour votre participation. J'attends avec intérêt vos réflexions approfondies au cours de ces deux journées.